

Si la brise n'est pas la rafale (La maison de Pablo et de Clara)

Je crois que ça n'est pas si mal
Je peux tenir encore un peu
Si la brise n'est pas la rafale
Elle n'emmêle pas mes cheveux
Le vent n'est pas aussi glacial
Se garder du froid comme du feu
Pour conserver tous ses pétales
La condition des gens heureux

Non, ma vie est plutôt pas mal
Et vraiment je vais beaucoup mieux
Sans sombrer dans le radical
J'ai trouvé l'équilibre à deux
Je ne cherche pas l'idéal
Rien ne va jamais comme on veut
Et j'ai choisi la vie normale
A l'immolation par le feu

Mais, je m'ennuie
Des fois, je m'ennuie
J'écoute la pluie
Je pense à lui
Je m'enfuis

Je prépare ce récital
Et pense n'avoir rien fait de mieux
Mais ma frousse est monumentale
La mission de les rendre heureux
De leur dénouer le moral
Est le plus rude des enjeux
Là je touche au fondamental
Mais j'ai peur, es-tu là mon dieu ?

Car je m'enfuis
Des fois, je m'enfuis
J'écoute la pluie
Je pense à lui
Je m'ennuie

Le temps passe – Ils sont proches (La maison de Pablo et de Clara)

Le temps passe lentement
Pablo peint, Clara chante
Il apprend à l'aimer
Elle lit souvent sa lettre
Ils rêvent l'un de l'autre
Des rêves amoureux

C'est ainsi que le temps passe
Une sorte de sort les enchante
Pablo soigne son impatience
Clara s'enfièvre de passion
Passion secrète qu'elle a pour l'autre
Pour lui, Pablo, le bien-aimé

Elle n'ose pas le rappeler
Elle se dit chaque jour « peut-être »
Lui essaie de se contrôler
Écrire le plus tard possible
Il peint pour noyer son désir
Elle ne fait que penser à lui

Elle a peur pour son récital
Il le sent et il prie pour elle
Il voudrait être à ses côtés
La détendre et la rassurer
Elle le sent tout autour d'elle
Qu'elle le veuille ou non, ils s'approchent

Qu'ils le veuillent ou non
Ils sont proches

Roman – Arthur Rimbaud (Le duo des poètes – Volet I)

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
_ Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
_ On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme les paupières ;
Le vent chargé de bruits, _ la ville n'est pas loin, _
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

II

_ Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! _ On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
_ Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...

Et comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. _ Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
_ Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire !...

_ Ce soir-là... _ vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
_ On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

Le coup de foudre (11 chansons sous un arbre)

Notre rencontre, mon amoureuse, fut ambrosiaque
Tel un vol de cigognes dans le ciel bleu surréel
Et plonger mes yeux dans les tiens fut paradisiaque
Tant la caresse de tes mains fut providentielle
Ton simple toucher, mon amour, est aphrodisiaque
Une présent de tous les instants « T » tombés du ciel
Et justement notre présent tend à l'élégiaque
Qui contraste avec nos hiers, le manque était tel...
Mais...

Le coup de foudre
C'est toi, c'est moi
Le feu, la poudre
Quand je te vois

Notre rencontre, mon amoureux, me laissa sur place
Je n'avais pas vraiment saisi lors de la première
Il a fallu toute la fièvre de l'instant qui passe
D'un cœur qui bat fort la chamade tellement il espère
Qu'un tel amour puisse exister et laisser la place
A l'élévation de nos âmes tantôt prisonnières
Pour atteindre l'extase illuminée, la grâce
De deux êtres qui s'aiment, honorent, unis, l'univers
Car...

Le coup de foudre
C'est toi, c'est moi
Le feu, la poudre
Quand je te vois
Le coup de foudre
C'est toi et moi
Le feu, la poudre
Quand je te vois

L'albatros – Charles Baudelaire (Le duo des poètes – Volet II)

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vaste oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grands ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.
(Le Poète est semblable au prince des nuées
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.
Le Poète est semblable
Le Poète est semblable
Le Poète est semblable.)

J'irai par la passerelle (Chansons fleuves)

J'irai par la passerelle
Qui me mène jusqu'à toi
A travers le jardin,
Les odeurs de jasmin,
Les pétales de rose...
La chaleur du soleil
Sur ma peau
Réjouira mon cœur pur,
Ivre de nature

Mon doux rêve doux
Ma vision d'amour
Mon tout rêvez-vous
La vision de nous
Deux ?

Combien, combien, combien de jours ?
Ce lien, si plein, si plein d'amour
Combien, combien, combien d'étés
Avant d'être et d'avoir été ?

A vous
Mon âme
Mon doux
Rêvé
Les vous
Mon âme
Ton bel
Epoux
L'épouserez vous en juin ?

Quand tu verras ma lumière,
Un halo comme un parfum
La musique dans les airs
Pour les âmes solitaires
Aux fragrances de rose
Vivent les couleurs vives,
Le secret
Irradie la tendresse
Et sombrons dans l'ivresse

Buvons jusqu'au bout
Les mots de toujours
Les « que savez-vous ? »
Du divin redoute

Combien, combien, combien de jours ?
Ce lien, si plein, si plein d'amour
Combien, combien, combien d'étés
Avant d'être et d'avoir été ?

A vous
Belle âme
Sans vous
J'étais
Mais vous
Mon âme
Mon bel
Epoux
M'épouserez vous en juin ?

Clara (pourquoi avoir parlé d'orphisme ?) (La maison de Pablo et de Clara)

Mais c'est pas vrai, quel con je fais !
Pourquoi avoir parlé d'orphisme ?
Je sais à peine ce que c'est
Même si ce que j'en sais me plaît
De là à parler de cynisme !
Ca n'est pas engageant tout ça
La colère ou l'égoïsme
Je ne sais pas
Parler de moi
Je ne sais pas
Parler de moi
Je ne sais pas
Parler de moi
Je ne sais pas

Mais elle a aimé mon poème
Et même l'a mis en musique
Dans sa bouche, il devient lyrique
Et son portrait, elle dit qu'elle l'aime
Que ce soit elle qui me le dise
Me touche comme dans un rêve
Il faut que je le réalise
Je tombe
Et Clara me relève
Je tombe
Et Clara me relève
Je tombe
Et Clara me relève
Clara

C'est un tel baume pour mon âme
Si inquiète et si incomprise
Quand je crois j'admire la femme
Rien que de la voir m'électrise
Ebloui, je la trouve belle
Je l'écoute et je poétise
Moi le maudit, moi le rebelle
Dieu
Que la douceur est exquise
Mon Dieu
La douceur est exquise
Oh Dieu
Cette femme est exquise
Clara
Dieu
Que la douceur est exquise
Mon Dieu
La douceur est exquise
Oh Dieu
Cette femme est exquise
Clara

Mon génial bijou (Chansons pour Isabelle)

Vous la savez, je crois
La raison de l'absence
Où je vous laisse en proie
A votre vide immense
Croyez-vous que je sois
Insensible à la chance
Qui nous lie dans la foi
D'un plus haut, d'un immense
Où le noir ne se broie

Vous rêvez de présence
Sans me laisser le choix
D'être dans la mouvance
De ce cœur de joie
Uni en vous en moi
En une parfaite danse
Douceur mêlée d'émoi
Nos deux âmes en partance

Vous voulez tout charnel
Vous voulez tout changer
Que la vie soit plus belle
Et vos rêves incarnés
Dans ce corps sensuel
Que je vous ai gardée
Je suis votre Isabelle
Là pour l'éternité

Dans l'inconditionnel
Je vous ai embrassée
Notre amour est au ciel
Nous allons nous aimer
Occulte mais réelle
Je suis votre pensée
Et qu'il vente ou qu'il gèle
Je viens vous réchauffer

Quand vous doutez, j'ai mal
Ce que je prie pour vous
Perdue dans le dédale
Des ténèbres et du flou
Vous voilà blanche et pâle
Pourtant vous êtes tout
Le saphir et l'opale
Mon génial bijou

Quand dans ce monde sale
Vous, vous me donnez tout
Chevalier Perceval
Vous m'aimez comme un fou
Ecrivez votre mal
J'attendrai qu'un soit tout
La pierre philosophale
Avec et non sans vous

Tu es oiseau (Chansons fleuves)

Un violoncelle
Des mots qui s'envolent sur un piano
Nacelle
En haut, en haut, en haut
Comme l'oiseau
Révèle
Le beau rebelle divin concerto
Appelle
Ma voix, ma voix, ma voix, ma voix
Ma foi

Où es-tu là ?
Entends-tu ça ?
Je t'aime
Malgré moi
Manifeste-toi
Crois-tu
En
Moi ?

Tu es oiseau
Je suis en bas
Tu es en haut
Je ne suis pas
Avec
Toi

Un violoncelle
Des mots qui s'envolent sur un piano
Nacelle
En haut, en haut, en haut
Comme l'oiseau

Toi qui
Révèle
Le beau rebelle divin concerto
Attelle
Ma voix, ma voix, ma voix, ma voix
Ma foi

Les portes s'ouvrent (La maison de Pablo et de Clara)

(elle)

- « Je ne peux me passer de toi
J'ai jamais connu ça avant
C'est comme la première fois
Mes portes s'ouvrent »

(lui)

- « Je t'attends depuis si longtemps
Mon amour ne me quitte plus
Reste avec moi jusqu'au matin
Mes portes s'ouvrent »

(elle)

- « C'est impossible, je ne peux pas
Laisse-moi régler mon problème
Maintenant je sais que je t'aime
Nos portes s'ouvrent »

(lui)

- « Prends tout ton temps, je t'attendrai
Nous avons la maison ensemble
C'est le monde qui nous attendait
Les portes s'ouvrent »

C'est rare qu'ils me touchent profond (La maison de Pablo et de Clara)

- « C'est fou tout ce que tu reçois
Chaque fois, j'en reste baba
J'en suis presque jaloux »
- « Il n'y a pas de quoi »
- « Que te disent ces admirateurs ?
Cherchent-ils à toucher ton cœur ? »
- « Il me disent que je suis belle
Qu'ils adorent ma voix
Ils apprécient ce que je chante
Ma poésie de déferlante »
- « Ton attitude aussi ? »
- « Mon altitude aussi »
- « Ca doit être vraiment grisant
De faire naître ces sentiments ? »
- « Je ne m'attache pas
Ils veulent bien trop de moi »

Mais moi
Je ne suis pas ce qu'ils croient
Je suis une chanson
C'est rare qu'ils me touchent profond

- « Ces gens, je ne les connais pas
- Quand tous semblent me connaître »
- « C'est perturbant tout ça ? »
- « Mais je ne m'y perds pas
Ils tombent amoureux du paraître
Je suis toujours et eux peut-être
Un aspect, une vision
Dans le fond, une chanson »
- « Ca n'est pas la télévision
Qui produit toutes ces réactions ?
Le succès, la gloire
Le désir, l'espoir »
- « Ce sont plutôt des vibrations
Qui révèlent leurs émotions
Un reflet de moi
Un amour qu'ils ont

Mais moi
Je ne suis pas ce qu'ils croient
Je suis une chanson
C'est rare qu'ils me touchent profond
Car moi
Je ne suis pas ce qu'ils croient
Je suis une chanson
C'est rare qu'ils me touchent profond

The Lighthouse In Your Heart (Promenades au phare)

All the birds, they are singing
They are loving me dearly
And if the times, they are changing
I will soon get myself free
From the madness
Of the world
Which is taking me
Where I don't want to
Ain't no love
Ain't no shelter
But there is
When there is
You

So thank you
For being
Who you are
The lighthouse
Is in your heart
For me

All the voices, they are calling
Always crying the same thing
That if the bells, they are ringing
We shall find love in everything
It's no easy
To achieve
To make beauty
In everything
So there is love
There is shelter
Yes, there is
When there is
You

So thank you
For being
Who you are
The lighthouse
Is in your heart
For me

La chanson fleuve (Chansons fleuves)

Un anneau
Un chêne
Ce qu'il reste de moi depuis les siècles que je voyage
Dans le temps
Mon corps
S'est changé d'homme en femme et de femme, de femme en aurore
Orlando
S'éveille
La lumière du monde lui fit d'abord mal à la tête
Le plus beau
Poète
Ne se satisfera jamais de ce qu'il a fait

Seul
Nu
Le vent souffle
Dans les rues de Londres ou de Paris
Si personne n'est ici
A
L'écoute
De ce cœur qui bat
De la main qui veut
Mon désir maladroit d'aller vers toi
Orlando

Un ruisseau
Sauvage
C'est drôle je n'ai plus peur, c'est comme si je partais en voyage
Et les joncs
Demeurent
A la cime des arbres, je vois poindre le ciel bleu qui demeure
Le soleil est chaud ; je pars sans un regret de ce monde où l'absence est de trop
Je sens l'eau
Qui danse
Qui m'entraîne dans les tourbillons de ses turbulences

E-
-ter-
-ni-
-té
Je viens te chercher
Dans les eaux brunes glacées de l'immortalité
Tu es mon aimé
Orlando, l'eau dans l'eau, la beauté
Que je vais aimer
Je suis l'eau
L'o dans l'eau
D'Orlando
L'or dans l'eau

Pour venir dans tes bras, devenir ton amant (Chansons fleuves)

Il est un homme ici que l'on nomme Verlaine
Il est sur le départ, un chalutier peut-être
Un voyageur ailé qui doit tracer sa route
Le Beau aventurier, Rimbaud pour le nommer

Rêve haut, rêve épicé
Verlaine rêve de laine
Tricot, tricot de peau
De laine donne à Rimbaud

Mais notre voyageur attendra sans relâche
Que l'ivresse l'apaise dans sa transe de grâce
Que quelque cygne accourt, que quelque chose lâche
Car il est un chemin dont Dieu brouille la trace

Alors l'homme Verlaine écrit sur les nuages
Qui passent dans le ciel et qui s'en vont là-bas
Le vent faiseur d'histoires, ces merveilleux nuages
Qui fait que Rimbaud vient changeant le mal en bien

Car il est des nuages au-delà de nous-mêmes
Où l'amour idéal n'est pas qu'une utopie
Où il n'y a pas de mal à dire que l'on s'aime
Et à ce que tu viennes me baiser dans un lit

Tu me reconnaîtras parmi mille visages
Ton poète maudit, ton rebelle adoré
Celui qui t'aidera dans tes transes voyages
Expériences aux limites par les Dieux transcendées

Que tu ne trembles plus du fond de tes nuits blanches
Quand les larmes se fondent à la douleur d'aimer
Et que tu sais très bien qu'en étant à côté
Moi je veux que tu vives et c'est te protéger

Des démons de l'enfer où la lame se ferre
Dans tes veines si bleues au rouge vermillon
Où la corde lacée autour de ton beau cou
Fait que par un beau jour tu n'es plus parmi nous

Non !
Non !
Non !
Non !

Parce que tes longs sanglots du côté de la mer
Sont dangereux pour moi, moi qui t'aime si fort
Il y va de ta vie, il y va de ma mort
Et je déchirerai tous les draps des frontières

Pour
Venir
Dans
Tes bras
De-
-venir
Ton
Amant
Amant... âme en... amant... âme en...

Chanson – Jacques Prévert

Quel jour sommes-nous
Nous sommes tous les jours
Mon amie
Nous sommes toute la vie
Mon amour
Nous nous aimons et nous vivons
Nous vivons et nous nous aimons
Et nous ne savons pas ce que c'est que la vie
Et nous ne savons pas ce que c'est que le jour
Et nous ne savons pas ce que c'est que l'amour

Dial angel ! (Chansons fleuves)**(Extrait des « Dialogues avec l'ange » (par Gitta MALLASZ), Entretien 24 avec Lili du vendredi 3 décembre 1943)**

Là, l'image infiniment grande
apparaît en un unique point.
Tu es entonnoir. Le triangle en est le signe.
Que cela guide chacun de tes actes !
Sous le cône de rayons,
il y a un autre cône de rayons, mais inversé.
Et c'est la Délivrance. L'Homme est le poin-foyer.
L'HOMME EST EN REALITE UNIQUEMENT UN POINT.
LE POINT DE LA DELIVRANCE.
TOUTE FORME, RELIGION NE SONT PAS NOTRE VOIE.
TACHE MERVEILLEUSE...
(TACHE MERVEILLEUSE...).

L. Parle-moi encore de la Délivrance !
- Je parle toujours d'elle. Toujours.
Tu es un un tout petit être de la création,
et pourtant SON image,
et c'est cela que tu rayonnes.
Demande !
L. A quoi sert l'organisme sur un niveau plus élevé ?
- Fais bien attention !
Ce que je vais te dire recouvre un profond mystère.
CHAQUE ORGANE DE TON CORPS
EST L'IMAGE D'UNE FORCE DE L'UNIVERS,
ET C'EST D'ELLE QU'IL RECOIT SA FORCE.
Le battement du cœur de l'Univers
est un avec le battement de ton cœur.
Mais si les forces n'ont pas de tâches,
(mais si les forces n'ont pas de tâches...)
tout est vain.
Existence sans but, c'est le chaos.
Maladie... c'est aussi le chaos.
Si les forces de l'Univers se rencontrent en un point,
c'est la nouvelle Création.
La reconnaissance de la tâche
est création-entonnoir. Chaque organe est sacré.
(Chaque organe est sacré. Chaque organe est sacré. Chaque organe...).

LE CORPS EST EN PETIT L'IMAGE DE L'INFINI.
(LE CORPS EST EN PETIT L'IMAGE DE L'INFINI. L'IMAGE DE L'INFINI...).

Le Ciel soit avec vous. Le Ciel soit avec vous. Le Ciel soit avec vous. Le Ciel...

Une Diane en moi (Chansons fleuves)

Il y a une Diane en moi
Une chasseresse, une pécheresse
Une vierge farouche qui tire quand tu touches
Une flèche en bois pour tuer l'émoi
Et je vais au bord des étangs
M'abreuver, me reposer
Je suis une biche à l'arc bandé
Et gare à tes miches, je suis Artémis

Il y a une liane en toi,
Un bébé vestige, un lien, une tige
Tu ne crois qu'à ce que tu vois,
Et ce que tu vois, tu ne le vois pas
Endormir toutes les apparences
Les apparitions, manifestations
Le désir qui bande tes sens
Plonge dans le silence mon affectation

Il y a une Diane en toi
Une chasseresse, tendre pécheresse
Une vierge farouche qui tire quand je touche
Une flèche en bois pour tuer l'émoi

Un jour nous serons réunis ensemble
Un jour nous vivrons toutes deux ensemble
Un jour nous irons amoureuses, heureuses, ensemble
Un jour nous ferons mon amour l'ensemble